Show must go on

Le carton s'ouvre… enfin ! Voir la lumière ! Voilà une semaine qu'elle m'a emballée dans du journal, enfermée avec pour compagnons : un cendrier qui n'a jamais vu un mégot rien que des bonbons à la menthe, une bonbonnière qui n'a jamais connu de sucreries rien que des doubles de clés, un mug qui s'est vu vidé de ses chers crayons, c'est triste un mug sans crayons pour lui raconter ce qu'ils ont écrit dans la journée. L'un d'eux a servi un jour à noircir une page de carnet qu'on m'a forcée à ingérer, il y est toujours d'ailleurs ce petit parasite adopté contre mon gré… Mais passons, je continue l'inventaire : un vieux lapin aux poils mités qui n'a jamais mangé une carotte, un carnet de santé à la couverture bleue dont certaines pages brunes témoignent d'un séjour bref mais suffisant dans une flaque de boue, un CD de J-J Goldman au boitier cassé, un ruban arc-en-ciel…

On attend quoi d'ailleurs ? Qu'on nous remette sur une étagère à rester encore des années à prendre la poussière ? J'ai beau tendre le col, je ne vois rien que des cartons. C'est d'un vide ici, c'est déprimant !

Attendre… j'ai passé ma vie à attendre. Toute fraîche soufflée, j'ai attendu dans un hangar avant de me voir remplie d'un doux breuvage ambré aux vertus digestives. Attendu d'être décoiffée un beau jour de fête et aussitôt vidée de ma substance. J'aurais pu finir dans un sac en partance pour les conteneurs de tri sélectif. Il semblerait que non, puisque je suis ici… mais chut, on vient !

- Tiens, comment se fait-il qu'il soit ouvert celui-ci ? Il n'y a rien d'inscrit dessus ! Un carton anonyme, mais qu'est-ce qu'il fait là ? Il n'est pas à moi ce carton ! Quel bric-à-brac ! Curieux quand même, voyons voir, qu'est-ce qu'on a pu garder comme bricoles qui ne servent à rien ? La vache… ça fait vraiment brocante !

Et l'inventaire se poursuit de plus belle, on se croirait dans un poème de Prévert. Chaque trouvaille est ponctuée d'un soupir lassé, voire un rire amer. Visiblement, il ne s'attend pas à un tel déballage de vieilleries. Puis en arrivant au dernier objet, en l'occurrence moi, c'est une exclamation de surprise qui fuse quand il en vient à me dépouiller de l'emballage grossier qui me tient lieu de fragile bouclier.

-Tiens… Qu'est-ce que tu fais là toi ? Je pensais m'être débarrassée de toi !

J'ai peur tout à coup ! La dernière fois qu'on s'est vus, ça s'est très mal passé. J'ai fini au placard ! Soupir ! Ben dis donc, ça a l'air de te rappeler de sacrés souvenirs qui débarquent par vagues puissantes comme une marée d'équinoxe ! De mieux en mieux, tu m'embrasses ! Et tu t'assois par terre et éclates en sanglots… Après tes mains moites, je dois subir morve et larmes. Quelle vie ! Bah, je ne t'en veux pas ! C'est un peu de ma faute tout ça, car c'est quand même bien moi qui suis à l'origine de toute cette histoire.

Vous savez ce que c'est, une petite fête entre amis, un peu arrosée et en fin de soirée, je circule de mains en mains, de verres en verres jusqu'à plus soif, jusqu'à ce que je fasse tourner les têtes, jaillir des mots que jamais on aurait osé dire, entreprendre des gestes insensés … Et ces deux-là qui partent ensemble et m'emmènent avec eux, parce que… parce que quoi, d'ailleurs ? Je suis plus jolie que mes consœurs? Parce que c'est moi qui ai troublé à ce point les esprits et les corps ? Toujours est-il que cette nuit-là, je n'ai pas eu besoin de servir de chaperon car posée sur la commode de la chambre, j'ai plutôt eu l'impression de tenir la chandelle ! Je m'en souviens…une nuit de pleine lune dont l'éclat inhabituel se reflétait sur mon corps diaphane et sur le leur, luisant de transpiration …

Depuis j'ai attendu, perchée sur mon meuble, témoin fragile de leurs ébats, de leurs débats, de leurs discutions houleuses, de leurs tempêtes parfois. L'amour peut être autant dévastateur qu'une tornade. Jusqu'à ce jour néfaste, où je fus sans ménagement virée de sa vue, insupportable souvenir d'un amour perdu à jamais. Bien contente de ne pas avoir été jetée contre un mur et brisée en mille morceaux à l'instar de ces deux cœurs qui m'avaient si chaleureusement accueillie en leur foyer un certain soir…Il a suffi d'une enveloppe offerte pour son anniversaire. Devant l'éclatant sourire de Paul lisant son contenu, il s'était dit qu'une fois de plus, il avait vu juste. Ils se connaissaient si bien !

Je les ai vus partir tous les deux, Paul et Arthur. Arthur est rentré le lendemain…seul ! Je n'ai jamais su ce qui s'était passé ! Il m'a juste enfoncé rageusement un bout de papier froissé dans le goulot. Aveuglé par les larmes, il n'a pas vu le petit rouleau que j'abritais depuis quelques heures. Puis il m'a mis au placard…Oubliée… Fin du bal !

Soudain retentissent les notes de « Message in a bottle ». Je manque de tomber sur le sol tandis qu'il me lâche pour attraper le portable jouant dans une de ses poches. Plusieurs secondes s'écoulent et la musique synthétique sans doute lassée que personne ne réponde ou refuse de répondre, se tait ! Silence abyssal ! Puis de nouveau le message de Police résonne sur mes parois, si je pouvais, j'en frissonnerais ! Il répond cette fois :

-Salut Léa ! Oui, ça peut aller ! Plutôt non, enfin je… je viens de tomber sur des affaires à Paul. Il y a dû y avoir une erreur dans les cartons quand tu m'as aidé à les faire l'autre jour. Tu imagines bien que… Excuse-moi… C'est encore difficile … Oui, tu peux passer quand tu veux ! Tu as ma nouvelle adresse ? Ok ! C'est ça, à tout' ! Bisous !

Le portable s'éteint. Léa est une amie d'Arthur. Ils se connaissent depuis des années, ils chantent dans la même chorale. C'est donc ça ! Arthur a déménagé, emportant avec ses affaires, des bricoles ayant appartenu à Paul. Et puis moi…qui appartient aux deux ! Arthur me saisit une nouvelle fois. Ah si je pouvais parler, j'attirerais son attention sur ces deux bouts de papier qui me chatouillent les flancs depuis des semaines. Mes pensées doivent rejoindre son regard interrogateur car il s'approche de moi. Je sens son ventre se nouer et son cœur palpiter au rythme d'une émotion intense. Ses mains tremblent.

-C'est quoi ça, ce rouleau à l'intérieur ? Mince ! C'est coincé ! Plus facile à enfoncer qu'à retirer évidemment ! J'ai une idée !

Bon, pas tout à fait HS, le petit père Arthur ! Il file dans la salle de bain, fouille dans une caisse à la recherche de sa trousse de toilette, avant d'exhiber tel le saint Graal, une pince à épiler et de se lancer dans un fastidieux travail d'extraction. Me voilà posée en équilibre sur le rebord du lavabo et lui assis sur le carrelage. Il déroule la page de carnet extirpée et encore vierge de toute lecture, délaissant l'autre bout de papier soudain orphelin. De mon piédestal immaculé, j'aperçois quelques bribes de ce qui m'apparait comme un poème…

« Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer,
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
O que ma quille éclate ! O que j'aille à la mer ! …»

Arthur ne semble pas s'apercevoir que des larmes coulent sur ses joues pâles, imbibant sa barbe de plusieurs jours alors qu'il lit et relit le poème. Il a l'air si misérable et perdu que mon cœur de verre manque d'éclater en morceaux de compassion …

Un coup de sonnette strident nous fait sursauter. Il reprend ses esprits et une certaine contenance. Sans lâcher le poème, d'une main il fait couler l'eau et s'asperge le visage à la hâte, s'essuie avec son T-shirt et disparait de ma vision. Bientôt, un bruit de conversation monte jusqu'à moi.

-Arthur… Qu'est-ce qui se passe ? Dis-moi ? Tu as l'air bouleversé… Allez, raconte !

-Tiens Léa, regarde ce que je viens de retrouver dans une bouteille ! Tu peux lire, tu sais, je n'ai rien à te cacher… C'est de Paul, enfin non, c'est d'Arthur ! Enfin des deux mais oh et puis zut ! Lis toi-même, jusqu'au bout…s'il te plaît…

Grand silence. C'est au tour de Léa de pâlir en lisant tout haut les derniers mots ajoutés au poème de Rimbaud :

« O toi fille de verre, je te confie ces mots,
Toi qui nous enrôlas ivres sur ce rafiot,
Soumis aux vents contraires, ballotés par les flots,
Ton esprit nous saoula et nous rendit idiots…
Je te confie Arthur mon amour mon aimé,
Si jamais je devais avant lui m'éclipser,
Allège la morsure, d'un remord programmé
En livrant en privé ce message enchâssé… »

-Seigneur !! On dirait qu'il savait, qu'il sentait… C'est pas croyable ! Arthur, ça va ? Tu tiens le coup ? Tu préfères que je te laisse seul ?

-Non ! Reste, tu peux m'aider ! Toi qui participes à des chasses au trésor, regarde tout à la fin, il y a des chiffres, comme un code ! 10-10-7… Qu'est-ce que ça veut dire ?

-Je ne sais pas. Dis donc, il écrivait des poèmes, Paul ?

-Oui, en secret. Il me les faisait lire. Il veillait tard pour écrire. Je les ai tous gardés !

-Arthur ! Tu veux bien répéter ce que tu viens de dire ?

-Quoi ? Je te disais que je les avais…

-Non pas ça ! Avant ...

-J'sais plus ! Arrête Léa, je n'ai pas envie de jouer aux devinettes, là !

-Tu as dit : il veillait tard ! « Veiller tard » est une chanson de Goldman ! J-J-G, tu piges ?

-Non ! Quel rapport avec Paul ?

-10-10-7…10=J et 7=G… Le numéro des lettres dans l'alphabet. C'est ça le code ! 10-10-7, c'est J-J-G ! Il y a un CD de Goldman dans le carton ! Donne-le-moi ! T'as ton ordi là ?

-Oui dans la pièce à côté, mais tu vas m'expliquer à la fin ?

Mais Léa n'entend plus rien. Je la vois passer en trombe dans le couloir suivie par Arthur, qui me récupère au passage. Ah ben quand même, il ne faudrait pas que ce fichu papier me vole la vedette et me prive de la suite des évènements. Mais chut ! Léa vient d'insérer le CD dans l'ordi :

-J'en étais sûre. Ce n'est pas du Goldman !

-Mais tu viens juste de dire à l'instant que le code c'était JJG ! Léa ? Lé-a ?

-Patience ! Je t'explique : ce n'est pas un CD de Goldman ! C'est un texte gravé sur un CD. Lis toi-même : il y en a des pages et des pages.

Arthur semble complétement perdu. Il met un long moment à reprendre ses esprits et à réaliser tout ce que ceci représente pour lui. Pendant ce temps, Léa fait défiler à toute vitesse des pages de Word.

-Il semblerait que ce soit un roman. Regarde, il y a un autre message à la fin : Terminé d'écrire à Paris le 13 novembre 2015, Alain Pléveur. Note : demander à Arthur un conseil pour le titre, est-ce que « Show must go on » conviendrait ?
Alain Pléveur ? Le Congourt des Lycéens 2015 ? Prix qui lui a d'ailleurs été décerné à titre posthume. Mais… mais Alain Pléveur, c'était Paul ? Alors ça, c'est dingue ! Arthur, tu ne m'as jamais dit que...

-Chut Léa, calme-toi…Oui, Paul écrivait sous un pseudonyme : Alain Pléveur. C'est l'anagramme de Paul Verlaine. Paul voulait cacher sa…double vie. C'était quelqu'un de très secret, trop modeste à mon goût. Il n'aimait pas faire parler de lui. Et j'ai respecté son anonymat tout le temps qu'on a vécu ensemble, c'était son désir. Désolé ! Mais, bon maintenant tu sais… Je savais qu'il avait un autre roman en cours. Je ne savais pas qu'il l'avait terminé. Il faut le publier, ce roman. Je vais m'en occuper. Je lui dois bien ça ! Tu sais que je ne me suis jamais pardonné de …

-Arrête de te miner avec cette histoire Arthur, tu n'es pas responsable et tu le sais ! Il faut que tu lises ce roman, tu as vu, il t'est dédicacé. Et voir pour le titre… Tu as du pain sur la planche mon bonhomme ! C'est un signe tu sais, c'est comme s'il t'adressait ce message de l'au-delà. Arthur, il faut que tu fasses ton deuil de cette histoire, la vie continue. Il a raison Paul, Show must go on, il faut tourner la page. Et, s'il te plait arrête de tripoter cette bouteille, va plutôt nous faire du thé. On gèle ici ! Allez, oust !

Tripoter, tripoter... Et qu'est-ce qu'elle est en train de faire la p'tite dame, hein ? Elle m'a arrachée des mains d'Arthur et elle est en train de me renifler en plissant le nez, qu'elle a très joli d'ailleurs. Je dois sans doute encore sentir la gnôle ! Et voilà qu'elle m'extirpe ce papier froissé arrivé dans mes entrailles en ce jour de folie…et qu'elle s'étonne :

-Tiens un bout de billet tout tâché ! Mon Dieu…serait-ce ?

Oui… c'est ! Depuis des semaines j'ai bien eu le temps d'apprendre par cœur les lettres maudites du mot BATACLAN…Et voilà qu'elle déchire ce restant de billet en confettis qui disparaissent dans la poche de son jean.

-Alors, il arrive ce thé ?

-Désolé, je n'ai pas de petits gâteaux pour accompagner. Pas eu le temps de faire des courses. On va le lire ce roman ! La soirée risque d'être longue. On se fera livrer des pizzas…

Show must go on…